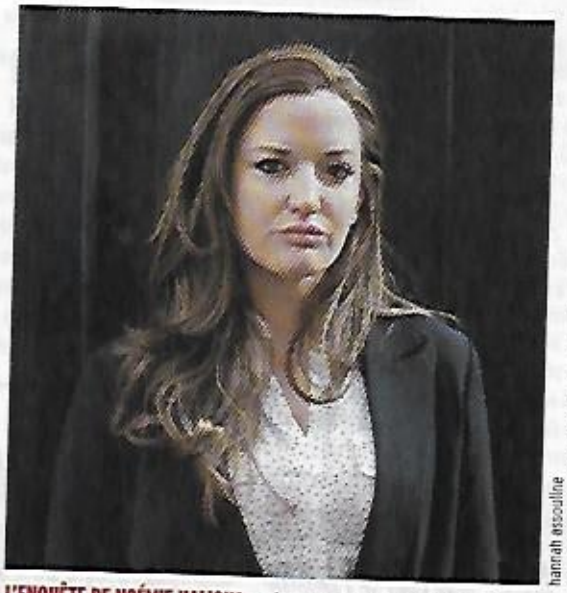
Affaire Sarah Halimi. Quand le silence fut brisé

Noémie Halioua est la jeune journaliste qui a rompu l'omerta sur le meurtre de Sarah Halimi, enfin requalifié par la justice en acte antisémite. Elle publie un document saisissant*. PAR MARTINE GOZLAN

Il aura fallu toute une année pour que la justice française se décide à qualifier d'antisémite un crime pendant lequel la haine antijuive s'est hurlée devant une pléiade de témoins tétanisés. La torture et le meurtre de Sarah Halimi, 65 ans, dans son appartement de Belleville, dans la nuit du 3 au 4 avril 2017, et l'incroyable silence qui lui succéda pendant deux mois en disent long sur la léthargie des esprits, des stylos et des micros. Noémie Halioua est une jeune journaliste qui a brisé l'omerta alors que les vedettes des radios nationales éconduisaient au téléphone le frère de la victime, William Attal.



hannah assouline

L'ENQUÊTE DE NOÉMIE HALIOUA explore aussi une France meurtrie.

L'enquête qu'elle publie aujourd'hui porte en exergue une citation rabbinique éloquente : *« Je ne parle pas parce que j'ai la force de parler, je parle parce que je n'ai pas la force de garder le silence. »* Etouffée par l'épaisseur de ce silence, désespérée que l'information soit limitée à la presse communautaire – elle travaille à l'hebdomadaire *Actualité juive* –, notre consœur commence à battre une campagne médiatique déserte après un SOS de William Attal, mais elle avait déjà publié un premier article (celui de *Marianne* parut le 28 mai 2017). *« Tout était fait pour oublier le visage de la victime »*, se souvient-elle. Le fin visage de Lucie-Sarah Halimi, défiguré sous les coups de Kobili Traoré, son voisin franco-malien de 27 ans, aux cris de « Allah Akbar ! » et de « Sheitan ! ». Satan, c'est ce qu'incarnait pour cet homme fanatisé la retraitée, ex-directrice d'une crèche, juive pratiquante, la dernière de ce HLM bellevillois. Traoré s'était rendu à deux reprises, le jour qui a précédé le meurtre, à la mosquée d'Omar, fief de l'islamisme radical dans le quartier, et accompagnait les coups portés à Sarah de sourates coraniques psalmodiées à haute et intelligible voix. Alors, pourquoi tout fut-il fait pour transformer le supplice de la victime en moment de démence du bourreau ? De l'attitude de la police, sur les lieux au moment du meurtre mais pétrifiée (la brigade anticriminalité avait peur d'affronter un islamiste armé !), en passant par les mystères de l'expertise psychiatrique – Traoré a d'abord été conduit à l'asile – et aux premières conclusions de l'instruction avant le récent revirement, l'affaire Sarah Halimi est un sinistre cas d'école. Elle met tragiquement en lumière *« la banalisation de l'ultraviolence, la psychiatrisation des criminels et l'idéologisation de la justice »*, écrit Noémie Halioua. C'est grâce à elle que les avocats de la famille organisent leur première conférence de presse. Le 2 juin, *le Figaro* publie l'appel de 17 intellectuels *« pour que la vérité soit dite sur le meurtre de Sarah Halimi »*.

Mais l'ouvrage ne retrace pas seulement cette trop lente marche à la vérité. S'il redonne avec talent et émotion un visage et un destin à Lucie-Sarah Halimi, il rend aussi justice à ceux qui habitent du mauvais côté de la rue. Ceux qui, juifs et non-juifs, doivent subir la montée d'un environnement salafiste menaçant. Dans le déni médiatique total : les beaux esprits moralisateurs logent pour la plupart dans les beaux quartiers. Noémie Halioua, grandie à Sarcelles, enquête sur une France meurtrie. C'est aussi la clé de son livre. ■



L'Affaire Sarah Halimi, de Noémie Halioua, Cerf, 140 p., 16 €.

Hélène Roussel le 5/7
avec, tous les lundis, Renaud Dély, Directeur de la rédaction de Marianne